

C'est dans une pièce, d'ailleurs très-inégale, inscrite sous le n° 11, que l'Académie a surtout remarqué cette lutte perpétuelle entre l'expression abstraite et le tour poétique, lyrique même. Cette imperfection a paru d'autant plus regrettable que l'auteur a su peindre la nature africaine avec quelques coups de pinceau assez vigoureux, et qu'il a parfaitement mis en relief la supériorité de la France et de son génie. C'est ainsi qu'il oppose à la religion des Arabes la nôtre qui est la religion d'amour et de charité, à leur bravoure barbare la valeur réfléchie et disciplinée de nos soldats :

Si vous aimez les braves,
En savez-vous beaucoup qui vaillent nos Spahis,
Et ceux de Mazagran et nos ardents Zouaves ?

Et plus loin :

N'avez-vous pas frémi de leurs exploits sublimes ?

Mais la grande supériorité de la France, c'est qu'en faisant la guerre elle veut la paix. Elle ne cherche la domination que pour civiliser les tribus soumises et répandre sur elles ces bienfaits merveilleux dont le nombre croîtra de jour en jour, multiplié par son génie inventeur :

Qui sait jusqu'où va la limite
Qu'à la puissance humaine a mis la main de Dieu ?

Les n°s 13, 7 et 17 sont les pièces où la Commission a trouvé, bien qu'à des degrés inégaux, le plus de facilité, d'imagination et même d'éclat, malheureusement aussi le plus de faux goût, le plus de choses hasardées, le moins de règle et la composition la plus défectueuse.

Il y a dans le n° 13 une certaine vigueur originale ; la confiance du chrétien à la science est opposée à l'apathie, à l'incrédulité de l'Arabe. Dans la description du sondage,